

Chers frères et sœurs, l'évangile que nous venons d'entendre se situe juste avant la dernière Cène, et on comprend que le cœur des disciples soit bouleversé. Ils sentent que le Christ va partir, ils ne savent pas où il va, ils ne savent pas comment ils vont faire sans lui. Et Jésus va tenter de les rassurer ; pour autant, si sa parole se veut consolante, sa parole est aussi exigeante. Et ce qui est très difficile pour un prêtre, en charge d'un peuple, c'est de le conduire avec des paroles à la fois consolantes et aussi exigeantes. Très facilement, on peut opter pour l'une ou pour l'autre, alors que le Christ n'a jamais dissocié les paroles de douceur, de miséricorde, et les exigences qu'il a pour nous.

La consolation, on l'entend au début de cet évangile lorsque Jésus exprime ce désir qu'il a que nous soyons auprès de lui. Oui, il part, il s'en va vers son père, il quitte cette terre (c'est le mystère de l'Ascension que nous allons fêter dans quelques jours) et Jésus n'a qu'un seul désir, c'est que nous le retrouvions. « *Dans la maison de mon père, il y a de nombreuses demeures sinon vous aurais-je dit : je pars vous préparer une place* ». C'est magnifique de se dire que le Seigneur est parti au ciel pour nous préparer une place. « *Et quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai, afin que là où je suis vous soyez vous aussi* ». Ce désir du Christ de ne pas être séparé de nous et que nous participions, nous aussi, à sa Béatitude, c'est le désir que Jésus a pour chacun et chacune. Le Christ veut que nous soyons, nous aussi, là où il est ; nous devons désirer le ciel et rien d'autre, c'est la seule réalité qui doit gouverner notre vie.

Mais à côté de ces paroles consolantes, on trouve aussi des paroles exigeantes. Jésus dit « *je suis le chemin, la vérité et la vie, et personne ne va vers le Père sans passer par moi* ». Il faut passer par Jésus pour être sauvé. Tous ceux qui ne passent pas par Jésus ne passeront pas la porte. Il n'y a pas d'autre salut que le salut en Jésus-Christ, c'est ce que nous enseigne l'Eglise depuis 2000 ans. Nous ne pouvons mettre notre espérance en personne d'autre qu'en Jésus seul. La parole de Jésus est très claire.

Alors souvent, lorsqu'on nous pose la question : « comment on atteint Dieu ? » On peut être tenté de répondre : « si Dieu est situé en haut de la montagne, pour arriver en haut, il y a plusieurs chemins... ». Et du coup, c'est facile, personne n'est supérieur aux autres ... sauf que Jésus ne dit pas cela ; il ne dit pas : « *Je suis un chemin parmi d'autres qui conduit au sommet de la montagne* », il dit « *je suis LE chemin, LA vérité, et LA vie* ».

Alors c'est la question qui nous est posée ce matin : comment réagissons-nous face à ce caractère absolu du salut en Jésus-Christ ? Est-ce que nous l'acceptons et est-ce que nous l'accueillons ? Car derrière cette vérité, il y a quelque chose d'important, parce que si Jésus n'est pas LE chemin, pourquoi est-ce qu'on va baptiser nos enfants ? Pourquoi des adultes demandent-ils le baptême ? (dimanche prochain, nous vivrons l'entrée en catéchuménat de deux adultes de notre paroisse). Si le Christ n'est pas LE chemin, pourquoi on irait parler de sa foi ? pourquoi on donnerait sa vie ? Pourquoi il y a des personnes consacrées, des prêtres, des religieuses qui font vœu de célibat, de pauvreté, d'obéissance ? Pourquoi il y aurait eu des martyrs si Jésus n'est pas LE chemin ? Presque tous les Apôtres sont morts martyrs.

Pourquoi est-ce pour nous si difficile d'admettre aujourd'hui cette vérité centrale du christianisme qu'« *il n'y a pas d'autre salut que Jésus* » ? Derrière notre peur d'assumer notre foi, il peut y avoir un symptôme d'une maladie spirituelle - le Pape François (avec son art de la formule) disait : « une église qui n'évangélise pas (qui n'annonce plus Jésus) est une église malade ». Donc une paroisse qui n'évangélise pas est une paroisse malade, et un chrétien qui n'évangélise pas est un chrétien malade. Imaginez ce qui se serait passé à la Pentecôte si les 12 Apôtres s'étaient dit « *il y a plusieurs chemins, nous on est un tout petit chemin, on n'est que 12... alors chacun son chemin !* » Le christianisme a pu devenir ce qu'il est aujourd'hui parce qu'il y a eu cette vérité fondamentale qui n'a pas été remise en cause...

mais qui l'est aujourd'hui par un certain nombre de chrétiens. Nous devons redécouvrir combien il est important d'annoncer sa foi.

Est-ce que nous osons parler de notre foi chrétienne.... au café ? avec nos amis, nos voisins, les personnes de notre famille ? Sachant que l'évangélisation ce n'est pas « imposer » le christianisme, c'est « proposer » le christianisme. Mais si nous ne proposons rien, sachez qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui, elles « proposent ». Le marketing, la publicité, à longueur de journée, nous « proposent » des chemins de salut et de bonheur.

Est-ce que nous sommes convaincus que le chemin que nous prenons est un chemin qui donne du sens ? Cela ne veut pas dire que les autres (qui ne pensent pas comme nous) n'ont pas d'importance. Mais nous devons être convaincus que : aucune religion, aucun chemin ne comble comme le Christ nous comble !

La société n'est plus chrétienne, l'Eglise est devenue objet de scandales, de mépris, de railleries. Et pourtant, si nous sommes ici, aussi nombreux chaque dimanche, c'est bien que le Christ donne un sens à notre vie. Et il y a tant de personnes dans ce monde qui ne voient plus le sens, qui ne comprennent plus le sens de leur vie. Nos vies ne sont pas guidées par l'argent, ni par la consommation !

Derrière ce manque d'évangélisation, il y a un problème de foi, qui est la maladie principale de la vieille Eglise occidentale... même si nous voyons exploser le nombre de demandes de baptême, de 1<sup>ère</sup> communion et de confirmation – chez les adultes et chez les jeunes. Hier, j'ai accompagné nos 7 confirmants (jeunes et adultes) de la paroisse à une journée de retraite avec notre évêque. Plus d'une centaine d'adultes sont venus se confesser, et la moitié de ceux que j'ai confessé m'ont dit « c'est la première fois que je me confesse ». C'est magnifique : cette explosion du nombre des catéchumènes montre qu'il y a une recherche de sens.

Alors, pourquoi avoir peur d'annoncer sa foi ? et de reconnaître que Jésus est LE chemin. C'est vrai que le mot « vérité » nous fait peur, ça fait « intégriste », ça fait trop « absolu », du coup on se dit « non, on ne peut pas parler de vérité ». Le chrétien n'a pas toujours raison, mais à partir du moment où l'on ne peut pas parler de Vérité, on est dans le relativisme : « *il y a plusieurs chemins, tout est vrai, à chacun sa vérité* ».

Le Christ veut sauver tout le monde : musulmans, bouddhistes, athées... tous ! Et ceux qui ne connaissent pas le Christ alors ? ceux qui ne sont pas baptisés ? L'Eglise nous enseigne que ceux qui cherchent la vérité avec un cœur sincère, se reconnaîtront toujours dans l'amour du Christ.

Alors, rappelons-nous frères et sœurs, pour conclure, que lorsque nous venons communier, nous avons une responsabilité : celle de prendre la résolution d'un « chemin » de conversion. Pour recevoir le Christ en soi, je dois me sentir responsable de communiquer à ceux qui m'entourent cette lumière, cette présence, cette foi qui m'habite, cette Bonne Nouvelle, que Jésus est : LE chemin, La vérité et La vie. Amen.